

**Starr, John Bryan, *Continuing the Revolution The Political Thought of Mao*. Princeton : Princeton University Press, 1979, XV + 367 p.**

Charles LeBlanc

Volume 11, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701062ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701062ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

LeBlanc, C. (1980). Compte rendu de [Starr, John Bryan, *Continuing the Revolution The Political Thought of Mao*. Princeton : Princeton University Press, 1979, XV + 367 p.] *Études internationales*, 11(2), 352–353.  
<https://doi.org/10.7202/701062ar>

ces pour mettre un frein à la course aux armements et pour régler les grands problèmes mondiaux d'alimentation et d'approvisionnement en énergie peuvent réduire les risques d'un conflit nucléaire.

Les analyses et les recommandations que l'on retrouve ici avaient déjà fait l'objet de nombreuses publications. L'ouvrage a néanmoins le mérite d'exposer brièvement la pensée des auteurs et de faire, pour le non-initié, un tour d'horizon des problèmes soulevés par l'existence de l'arme nucléaire.

Hélène GALARNEAU

*Département de science politique*  
*Université Laval*

## CHINE

STARR, John Bryan, *Continuing the Revolution The Political Thought of Mao*. Princeton: Princeton University Press, 1979. XV + 367p.

L'ouvrage de Starr se distingue d'autres travaux sur la pensée politique de Mao Zedong (A. Cohen, Hu Chu-shi, B. Schwartz, S. Schram, R. Solomon et F. Wakeman, pour n'en nommer que quelques uns) par le grand nombre d'écrits inédits de Mao auxquels l'auteur a eu accès et a su utiliser judicieusement et tout aussi bien par l'approche théorique plus analytique et articulée qu'il met en oeuvre. À ces deux titres, Starr nous propose un essai de synthèse et d'interprétation qui fait véritablement avancer notre compréhension de la pensée politique de Mao.

La structure de l'ouvrage est simple et bien dessinée. L'auteur pense trouver dans le concept de contradiction (ou conflit) inhérente à toute réalité le fondement intellectuel de la réflexion maoïste. La théorie de « continuer la révolution » (*jixu geming*) ne serait que l'expression sur le plan socio-politique de la contradiction originelle du réel. Ces principes directeurs sont exposés dans le premier chapitre, sorte de prolegomènes au reste de l'ouvrage.

Dans les sept chapitres suivants, Starr montre comment la « contradiction » et la « révolution continue » opèrent dans un ensemble de sphères qui, prises organiquement, constituent les aspects les plus importants de la pensée politique de Mao: connaissance et action; autorité; lutte de classe; organisation; participation et représentation; éducation politique; histoire politique; le dernier chapitre, portant sur le développement politique, se présente comme une synthèse de tout l'ouvrage; on y trouve la définition suivante de la « révolution continue » selon Mao :

This theory of continuing the revolution under the dictatorship of the proletariat constitutes Mao's statement of his view of the process of political development in socialist society, by means of which its long-term contradictions are to be resolved, and the emergence of new antagonistic class contradictions in the society is to be controlled. The theory constituted a new, but not unprecedented, development in the evolution of Mao's political thought and, coming at the end of his career as a political actor and thinker, serves as a kind of political testament, reasonably clear in intent, but extremely difficult to carry out (p. 301).

On s'étonne qu'ayant à couvrir un ensemble de thèmes aussi vaste et diversifié, Starr ait su interpréter la pensée politique de Mao avec une telle justesse. Car l'auteur ne se contente pas de juxtaposer dans un certain ordre les textes de Mao qu'il connaît très bien; il les analyse, les éclaire, les compare à la lumière des modèles théoriques occidentaux empruntés à des penseurs aussi différents que Héraclite, Kant, Weber, Sartre, etc., sans oublier bien sûr, Marx et Lénine. Les avantages didactiques incontestables d'une telle méthode n'excluent pas toujours les écueils de l'apriorisme, et le lecteur peut souhaiter que les principes d'interprétation soient davantage issus des schèmes latents dans les textes maoïstes eux-mêmes.

Une erreur d'interprétation due, semble-t-il, à la difficulté du texte chinois, se retrouve à la note 6, pp. 99-100. Pour Starr, l'expression *ziwei de jieji* (traduction chinoise du concept marxiste de « classe-pour-soi ») « convey with its use of the active *wei* (to act, to do), much

more of the sense of action implicit in the term than do its equivalents in Western languages». Il n'en est rien. Ici, *wei* se prononce au quatrième ton et non au deuxième, comme le suppose Starr, et, par conséquent, signifie non pas «agir» ou «faire», mais «pour», «en faveur de»; l'expression *ziwei* est une inversion de *wei zi*, qui signifie littéralement «pour soi».

On peut savoir gré à l'auteur d'utiliser le système de romanisation *pinyin* (la plupart des sinologues américains, à l'encontre de leurs collègues européens, utilisent toujours le système Wade-Giles); on relève cependant quelques transcriptions incorrectes ou inconsistantes; *Yi Jing* (pp. 6, 15) et *I Jing* (p. 7); Tang Qunyi (p. 16) pour Tang Junyi; Chin Shih Huang (pp. 95-96) pour Qin Shih Huang.

Ces quelques imperfections n'enlèvent rien à un ouvrage fortement enraciné dans les écrits de Mao (la bibliographie des écrits de Mao est un modèle du genre), mûrement réfléchi, écrit dans une langue claire et articulée et présenté avec tout le soin qu'on reconnaît à Princeton University Press.

La lecture du beau livre de Starr me paraît indispensable pour ceux qui veulent connaître la pensée politique de Mao dans sa cohérence interne aussi bien qu'en comparaison avec certaines traditions de la pensée politique occidentale.

Charles LEBLANC

*Centre d'études de l'Asie de l'Est,  
Université de Montréal*

## ÉTATS UNIS

KOMMERS, Donald and LOESCHER, Gilbert, (eds.), *Human Rights and American Foreign Policy*. Notre Dame (ind), University of Notre Dame Press, 1979. 320p.

Avec l'arrivée du président Carter à la Maison Blanche en 1977, les droits de l'homme semblaient devoir prendre, dans la politique étrangère et la diplomatie américaines, une importance qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Cette nouvelle orientation a cependant suscité, dès le début, de nombreuses réticences, autant chez les alliés européens des États-Unis, qui la trouvaient naïve et y voyaient une menace pour la politique de la détente avec l'U.R.S.S., qu'à l'intérieur même du pays, où elle eut tôt fait de provoquer des affrontements au sein de la bureaucratie et d'indisposer les lobbies qui défendent les intérêts de certains gouvernements étrangers à la Chambre des représentants et au Sénat.

C'est que cette nouvelle politique exigeait, pour se concrétiser, d'être traduite dans une politique globale qui favoriserait la libéralisation politique ainsi que le réformisme économique et social dans les pays où les droits de l'homme posent le plus de problèmes. On pense, bien sûr, en premier lieu à l'Amérique latine. Cependant, l'expérience de l'«Alliance pour le progrès» lancée au début des années 1960 avait montré que ce type de politique pouvait aller contre les intérêts des États-Unis et de leurs alliés traditionnels à l'intérieur des pays concernés. Par rapport à l'U.R.S.S. également, il apparut rapidement que la politique des droits de l'homme était une arme délicate à manier, la diplomatie américaine s'interdisant de prime abord de franchir les limites tracées par la nécessité de continuer les discussions sur la limitation des armements. Enfin, la politique de Carter en matière de droits de l'homme devait également souffrir, comme toute sa politique étrangère, des tensions apparues dans les institutions américaines après la crise du Watergate; la considérable marge de manoeuvre dont disposait traditionnellement la présidence dans ce domaine a beaucoup diminué du fait du renforcement des prérogatives du Congrès.

Il n'est donc guère étonnant qu'au terme de plus de trois ans de gestion démocrate, le bilan de cette politique soit mitigé. L'ouvrage publié sous la direction de MM. Kommers et Loes-